

*Croyez-le à raison de mes œuvres*¹. Merveilleuse puissance de Jésus-Christ ! Alors que la mort glace et anéantit les influences humaines les plus larges et les plus agissantes et couche au tombeau les œuvres les plus gigantesques, c'est après sa mort que Jésus-Christ déploie sa plus irrésistible puissance : *En vérité, en vérité, je vous le dis, mes œuvres celui qui croit en moi les fera lui-même et il en fera de plus grandes encore parce que je m'en vais à mon Père*². C'est au lendemain du Calvaire que les miracles éclatent de toutes parts, que l'Eglise se fonde et que l'univers est conquis. Et cela, dit Jésus-Christ, *parce que je m'en vais à mon Père*. Là, dans ma gloire, assis sur mon trône au haut des Cieux, je gouvernerai les choses humaines avec une force plus grande et un plus manifeste éclat. Là aussi j'exercerai une plus étendue miséricorde et je répandrai mes grâces avec plus de profusion : *Tout ce que vous demanderez au Père en mon Nom, je le réaliserai, afin que le Père soit glorifié par le Fils. Que vous m'adressiez à Moi-même vos demandes et, en mon Nom, je vous accorderai*³. Tellement mon Père et Moi nous ne faisons qu'un même Dieu.

Revenons au début de cet entretien suprême de Jésus avec ses Apôtres. Nous sommes à la veille d'un départ, ou plutôt nous assistons, à une couche de mort, à la dernière entrevue d'un père avec ses enfants. Jésus va mourir, il va quitter ce monde, c'est-à-dire qu'il va nous retirer sa présence sensible. Désormais il ne sera plus au milieu de nous que comme n'y étant pas. Il nous donne de son absence mieux que des consolations, mais

¹ Joan., XIV, 11.

² Joan., XIV, 12.

³ Joan., XIV, 13-14.

de douces et puissantes compensations. Nous en connaissons déjà d'admirables : voici les trois dernières.

Le don du Saint-Esprit auquel le Sauveur donne l'épithète de « Consolateur », de « soutien », de « force ». C'est lui-même, Jésus, qui nous l'obtiendra de son Père, l'amènera dans nos âmes, pourvu que par l'amour et l'obéissance à la Loi divine nous méritions une telle grâce. *Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et moi je prierai le Père et il vous donnera un autre Consolateur qui demeurera toujours en vous*¹. Voilà clairement indiqué le mystère de la Trinité Sainte : le Père qui nous donne un « autre » Consolateur, un autre que son Fils ; il nous avait donné son Fils engendré de Lui, il nous donne maintenant l'Esprit-Saint.

O grandeur de l'homme régénéré dans le Christ ! Les trois personnes de l'adorable Trinité s'emploient à son éternelle destinée. Le Père lui « livre son Fils unique ». Ce Fils s'incarne, vit et meurt pour lui. L'Esprit-Saint fait en lui sa demeure et l'enrichit de ses dons. Ce séjour de l'Esprit-Saint en nous n'est ni intermittent ni passager. « Il demeurera en nous perpétuellement », tant qu'un péché grave ne le forcera pas à se retirer. Et son action dans une âme est universelle autant qu'incessante. Il y accomplit les deux œuvres qui suivent et achèvent la Rédemption. Jésus-Christ nous avait « enseigné toute vérité » : L'Esprit-Saint qui est « l'Esprit de vérité » nous les inculque et nous empêche de les oublier. Jésus-Christ nous avait promulgué ses préceptes et ses conseils, l'Esprit-Saint nous insinue la force de les pratiquer. Jésus-Christ nous donnait l'amour comme la fin de toute la Loi, l'Esprit-Saint « qui est amour » nous

¹ Joan., XIV, 15-16.

communiqué les flammes de la charité. Et son action dans chaque âme nous montre la mission qu'il accomplit dans l'Eglise et dans le monde, l'œuvre immense d'Évangélisation et de sainteté dont sont tributaires les générations qui traversent les siècles. Mais tous sont-ils éclairés et conduits par l'Esprit de Dieu ? Non. Le monde est odieusement réfractaire à son action ; le monde est aveuglé par son grossier matérialisme, et ce qui ne tombe pas sous les yeux du corps est non venu pour lui. *C'est l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point*¹. Seuls les hommes spirituels « qui savent contempler ce qui ne se voit pas » connaissent et goûtent sa présence et son action. *Vous autres, vous le connaissez parce qu'il demeurera avec vous*². Il sera votre lumière, votre force et la consolation de votre exil.

Certes ! c'est un don immense que le don de cet « autre » Consolateur ; mais peut-il nous faire oublier le premier ? Pouvons-nous vivre sans Jésus-Christ ? « Vivre sans Christ en ce monde », voilà pour saint Paul le suprême malheur. A la seule annonce qu'il va les quitter, les Apôtres sont dans une désolation profonde et cette désolation serait la nôtre, si réellement Jésus nous quittait. Mais Jésus, loin qu'il nous quitte, nous est depuis son Ascension, mille fois plus présent qu'aux jours de sa vie mortelle. Sans doute, il nous dissimule sa présence, mais cette présence est maintenant plus intime et plus universelle. Où que nous allions Jésus y est et par la Communion il pénètre au plus profond de notre être. Entendons-le nous dire : *Je ne vous laisserai pas*

¹ Joan., XIV, 17.

² Joan., XIV, 17.

*orphelins, je viendrai à vous*¹. Non pas au monde qui ne veut pas de lui, mais à nous qui lui ouvrons notre cœur. *Encore un peu de temps et le monde ne me reverra plus, mais vous vous me verrez, vous me verrez ressuscité parce que je vis et que vous aussi vous vivrez*² de la vie nouvelle et divine que je vous communiquerai ; c'est la vie de foi à la lumière de laquelle nous apercevons la vérité sublime d'un Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. *En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père*³, et, par la révélation d'un autre mystère, vous saurez que de même que je ne fais qu'un avec mon Père, j'entends ne plus faire qu'un avec vous : *Vous connaîtrez que vous êtes en moi et que je suis en vous*⁴. Je ne pose qu'une condition à ces sublimes choses, mais elle est essentielle, c'est que vous soyez fidèles à éviter tout péché grave, car tout péché grave nous arrache violemment l'un à l'autre. *Celui qui reçoit mes commandements et les observe, c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime sera le bien-aimé de mon Père ; moi de même je l'aimerai et je me manifesterai à lui*⁵.

Un apôtre, saint Jude, était frappé de l'insistance que Jésus mettait à exclure le monde, c'est-à-dire les hommes sans religion et sans foi, de l'amour et de l'union avec Dieu. Il interrompit le Sauveur. *Maitre, d'où vient que vous vous manifestez à nous et non pas au monde*⁶ ? C'était toucher à l'insondable problème du

¹ Joan., XIV, 18.

² Joan., XIV, 19.

³ Joan., XIV, 20.

⁴ Joan., XIV, 20.

⁵ Joan., XIV, 21.

⁶ Joan., XIV, 22.

salut des uns et de la réprobation des autres, problème dont Dieu seul garde la solution ; c'était vouloir forcer le grand secret du gouvernement divin : Jésus ne lui répondit pas, mais acheva la révélation du divin amour et de la condition qui lui est imposée. *Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous établirons en lui notre demeure*¹. C'est tout le mystère de la grâce sanctifiante, qui a son point de départ dans la foi. *Celui qui ne m'aime point ne garde pas mes paroles. Or la parole qui vous est dite n'est point de moi mais du Père qui m'a envoyé*². Rejeter la foi c'est rejeter Dieu ; et comment aimer Dieu et en être aimé si on le rejette ?

Apercevant sans doute que ses Apôtres montraient plus de bonne volonté que d'intelligence en face d'aussi hautes révélations, Jésus ajouta : *Je vous ai dit ceci durant le temps que je demeurais avec vous. Mais l'Esprit-Saint, le Consolateur, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous aurai dit*³.

Jésus ne quittera pas la terre sans nous laisser un troisième don, sans lequel les précédents nous deviendraient impossibles : *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix*⁴. Qu'y a-t-il de sûr et de quoi jouit-on quand on est en guerre ? Or l'état de guerre où le Sauveur trouva le genre humain était plus que tout autre désastreux et ruineux. En guerre avec nous-mêmes et en guerre avec Dieu, il ne nous restait plus la moindre espérance de salut, et c'est en faisant cesser cette double

¹ Joan., XIV, 23.

² Joan., XIV, 24.

³ Joan., XIV, 25-26.

⁴ Joan., XIV, 27.

hostilité, en nous donnant une double paix, que Jésus nous sauve. Il nous sauve de nos passions qui nous tyrannisent ; il nous sauve de Dieu dont la justice nous accable, il nous sauve des angoisses de l'avenir. Et ainsi désormais en paix avec nous-mêmes sous la domination de la vertu, en paix avec Dieu, qui nous rend son amour, tranquilles pour notre avenir éternel que la Rédemption nous assure, nous vivons dans la plus délicieuse sécurité. Mais sachons-le, cette sécurité n'est qu'en Dieu. *Je ne vous donne pas ma paix comme le monde la donne*¹. L'or et les plaisirs du monde, en attisant les passions, en entraînant au péché, en obstruant la route du ciel, donnent bien plutôt la guerre que la paix.

Les Apôtres, absorbés par la pensée qu'ils allaient perdre Jésus, demeurèrent inconsolés. Jésus essaye par deux voies différentes d'apporter quelque sérénité à leur cœur défaillant. Il leur fait entrevoir combien sa mort sera magnifique dans ses résultats, et combien elle est belle et sainte dans sa cause. C'est par sa mort sur la Croix qu'il conquerra sa gloire éternelle et y associera ses Elus, et d'ailleurs la résurrection le rendra à leur étreinte. *Vous venez de m'entendre dire : « Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous seriez ravis de ce que je vais au Père et de la gloire que le Père plus grand que moi*² *décernera à mon humanité.*

A ce moment sans doute s'organisait déjà la troupe qui devait s'emparer du Sauveur. Satan s'agitait furieusement et Judas, son émissaire, rôdait autour du Cénacle, épiant sa proie. La mort était instante et Jésus prononçait ses dernières paroles qui la prédisaient : *Je vous le*

¹ Joan., XIV, 27.

² Joan., XIV, 28.

*le dis maintenant afin d'affermir votre foi quand tout arrivera. Je ne m'entretiendrai plus longtemps avec vous, car voici venir le prince de ce monde*¹.

Jésus allait mourir : mais pourquoi ? Est-ce, comme nous, pour la juste expiation de ses péchés ? A Dieu ne plaise ! *Le prince de ce monde n'a aucun droit sur moi*². Il mourait pour la plus sainte et la plus sublime des causes : pour accomplir la volonté de son Père dans la rédemption du genre humain, et donner à ce Père par sa mort la preuve de son amour : *C'est pour que le monde sache que j'aime le Père et que j'accomplis son commandement*³.

La première partie du Discours après la Cène est terminée, la seconde commence, non plus au Cénacle, car Jésus vient de dire à ses Apôtres : *levez-vous, sortons d'ici*⁴, mais le long des sentiers qui mènent de Sion au pont du Cédron. La foule de peuple et le tumulte dont la Pâque toute prochaine remplissaient Jérusalem rendent peu probable que Jésus l'ait traversée ; il fallait à son entretien si profond et si intime la solitude et le silence de la campagne. Il sortit vraisemblablement par l'une des portes donnant sur la vallée d'Hinnom, puis remonta par le penchant d'Ophel, près de Siloé, à travers les jardins et les vignobles. Montrant une vigne à ses Apôtres il se servit de son image pour leur faire entendre comment Lui seul était le salut du monde, Lui seul l'intermédiaire entre la terre et le ciel, Lui seul la cause de l'élévation des âmes à la vie même de Dieu. Dieu

¹ Joan., XIV, 29.

² Joan., XIV, 30.

³ Joan., XIV, 31.

⁴ Joan., XIV, 31.

est descendu dans le monde, il a pris la nature humaine, il se l'est hypostatiquement unie, il l'a remplie de sa divinité, de telle sorte que « Dieu habite corporellement » au milieu de nous. C'est la moitié de l'œuvre. La seconde est de nous incorporer à Lui, de nous faire devenir ses membres, de nous communiquer sa vie, et par elle de nous faire produire des fruits divins. Nous sommes en lui comme le sarment est à la vigne, comme la branche est à l'arbre : *Je suis la vraie vigne*¹.

Qui ne voit la conséquence ? Tout ce qui se rattache à Jésus-Christ par la foi, par la grâce, par les œuvres, s'élève à la participation de la vie divine, devient membre de l'Homme-Dieu, sarment de la vigne, objet de la sollicitude du Père. Tout ce qui se sépare de Jésus-Christ par l'incrédulité perd la vie divine, est rejeté de Dieu et destiné à la réprobation. *Je suis la vraie Vigne et mon Père est le Vigneron. Tout sarment qui ne fructifiera pas en moi, il le retranchera et celui qui fructifiera il l'émondra pour qu'il fructifie plus encore*². Ne t'effraie donc pas, ô âme chrétienne, des exigences de l'Évangile, des tribulations de la vie, des meurtrissures qui font couler ton sang et tes larmes : tu es le sarment de la vigne et le Céleste Vigneron te taille en vue des fruits plus abondants à produire. Mais d'autre part ne te rassure pas imprudemment sur l'effet de ton baptême qui t'a incorporée à Jésus-Christ. Sauvée si tu portes des fruits, ta stérilité coupable te perdra.

Autre conséquence à méditer. Sans Jésus-Christ nous ne sommes rien et ne pouvons rien. Rien même dans notre être naturel, puisque « sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait ». Rien surtout dans l'ordre surnaturel

¹ Joan., XV, 1.

² Joan., XV, 2.

puisqu'il lui seul « a la vie en lui » et lui seul peut nous la communiquer. Nous aurons beau être ce que le monde appelle « l'honnête homme », si Jésus-Christ ne nous fait pas vivre de sa vie et ne nous rend pas « divins », jamais le royaume des Cieux ne sera à nous. *Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Si quelqu'un demeure en moi et moi en lui il portera du fruit en abondance, mais sans moi vous ne pouvez rien faire. Celui qui ne demeure pas en moi sera jeté dehors comme le sarment, et il sèchera, et on le ramassera, et on le jettera au feu et il brûle*¹. Nous aurons beau nous récrier, nous plaindre, nous irriter. Tel est le plan divin et nulle force au monde ne le changera. Dieu ne veut auprès de lui, dans son éternité, dans sa gloire, que des dieux, des êtres élevés par Jésus-Christ à la vie divine. Tout ce qui reste à sa petitesse naturelle, Dieu n'en veut pas, Dieu le rejette, et, rejeté, où tomber sinon dans les flammes où s'expie le mépris que l'on aura fait des dons de Dieu ?

Demeurer et fructifier en Jésus-Christ : telle est la gloire que Dieu recherche en nous, c'est cela qui glorifiera le Père. C'est aussi la seule cause de l'amour qu'il aura pour nous. *De même que mon Père m'a aimé, moi-même je vous ai aimés*². Ainsi tout est amour dans la Rédemption et la vie Chrétienne ; nous sommes en Dieu plongés comme en un océan d'amour. Mais toujours la même condition est posée, et Dieu ne veut de nous qu'une seule preuve de notre amour : c'est l'obéissance à sa Loi. Sans elle nous ne lui offrons qu'un simulacre d'amour qui l'offense et qu'il répudie. *Demeurez*

¹ Joan., XV, 5, 6, 7, 8.

² Joan., XV, 9.

*dans mon amour. Et vous y demeurerez si vous gardez mes commandements*¹. Est-ce une règle qui nous soit personnelle ? Non puisque Jésus-Christ lui-même l'adopte et s'y rend fidèle : *Moi-même, dit-il, je demeure dans l'amour de mon Père parce que je garde ses commandements*². En tout il est notre chef et notre modèle, en tout il doit être notre joie comme nous sommes la sienne, selon sa touchante affirmation.

La charité fraternelle découle de l'amour de Dieu comme l'eau du fleuve de sa source. Aussi Jésus-Christ unit indissolublement ces deux amours. Et quels motifs il nous propose pour nous porter à aimer nos frères ! Combien graves ! Combien touchants ! C'est d'abord sa volonté expresse, son commandement, comme il dit : *Voici mon commandement c'est que vous vous aimiez les uns les autres*³ Mauvais serviteur ! tu hais tes semblables, tu leur veux, tu leur fais du mal ? Qu'est donc pour toi la volonté de ton Maître ? Mais qu'est aussi son exemple, car il ajoute : *Aimez-vous comme je vous ai aimés*. Et il entre dans le merveilleux détail des marques d'amour qu'il nous a données. La première est la plus saisissante. Alors que nous étions perdus et que la divine Justice fondait sur nous, il s'est interposé, « il a pris sur lui nos crimes », il s'est soumis à notre place au châtimement qui nous était destiné. Qui eût fait cela ? Qui fût mort pour nous ? *Nul ne peut donner à ceux qu'il aime une plus grande preuve d'amour que de mourir pour eux*⁴. Saint Paul s'écriait dans l'extase de l'admiration : « Il m'a aimé et s'est livré à la mort pour

¹ Joan., XV, 10.

² Joan., XV, 10, 11.

³ Joan., XV, 12.

⁴ Joan., XV, 12, 13, 14.

moi » ! Ne nous étonnons pas d'entendre un Docteur de l'Église nous affirmer que la charité fraternelle a son point de départ au Calvaire. C'est en fixant les yeux sur l'Ami qui y meurt que nous ne nous refusons à aucune des exigences de la Charité. Autre motif : la familiarité merveilleuse avec laquelle nous traite Jésus-Christ. *Désormais je ne vous appellerai plus mes serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Pour moi je vous donne le nom d'amis parce que ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai révélé*¹. Nous sommes devenus tellement « de la famille de Dieu » que tous les secrets de famille nous ont été découverts. Nous connaissons Dieu, notre âme, notre avenir, le but des choses créées, l'histoire du passé comme celle de l'avenir, et aucun des grands problèmes se rattachant à la destinée ne nous est resté fermé. Mais quoi ! un Dieu traite ainsi de chétives créatures, et ces créatures se traiteront entre elles avec une froideur méprisante et d'orgueilleuses exclusions ! Admirons un nouveau caractère de l'amour de Dieu pour nous : il est absolument gratuit, Dieu nous a toujours fait les premières avances, et nous n'aimerions pas Dieu si Dieu ne nous avait pas aimés le premier : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis*². Et pourquoi ? Pour que ma grâce fructifiant en vous, vous puissiez, comme ces vignes généreuses, vous couvrir des fruits de la vie éternelle : *Je vous ai choisis pour que vous alliez, que vous rapportiez du fruit et que votre fruit demeure*³. Les Apôtres, comme fruit, ont rapporté à Dieu le monde, un monde qu'ils avaient purgé des erreurs et orné de

¹ Joan., XV, 15.

² Joan., XV, 16.

³ Joan., XV, 16.

toutes les vertus : nous autres, que rapportons-nous ? Un dernier fruit de l'amour dont nous favorise Jésus-Christ, c'est l'efficacité de la prière : *tout ce que vous demanderez au Père en mon nom il vous le donnera*¹. Mais si Dieu vous est si secourable, fermerez-vous vos cœurs et vos mains aux détresses de vos frères ? Aussi, *je vous le commande de nouveau : aimez-vous les uns les autres*².

C'est après les avoir armés du double amour de Dieu et des hommes que Jésus-Christ fait à ses Apôtres la plus terrible et aussi la plus étonnante révélation : celle de la haine dont le monde ne cessera de les poursuivre. Etrange spectacle que tous les siècles ont tour à tour contemplé ! L'Église est haïe du monde. En retour des lumières qu'elle verse à flots, des bienfaits dont elle couvre les Sociétés, des œuvres de salut dont bénéficient tous les peuples, elle recueille, elle, ses apôtres, ses prêtres, ses religieux, ses vrais fidèles, une haine que traduisent des persécutions de toute sorte. Et si nous voulons que ce fait déjà si anormal nous devienne tout à fait inexplicable levons les yeux sur l'Homme-Dieu venu dans le monde pour le sauver, et voyons-le poursuivi par la haine jusqu'au Calvaire où la haine le fait mourir. *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier*³.

Etrange au premier abord, cette haine cesse de l'être quand Jésus nous en révèle les secrets motifs. Le monde, c'est-à-dire la portion pervertie du monde, trouve dans les Élus de Dieu la contradiction odieuse de ce qu'il pense, dit et fait. Le Chrétien méprise tout ce que le

¹ Joan., XV, 16.

² Joan., XV, 17.

³ Joan., XV, 18.

monde adore, et il adore tout ce que le monde méprise. *Si vous étiez du monde, le monde aimerait en vous ce qu'il reconnaîtrait être sien. Mais parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous ai séparés du monde, c'est pour cela que le monde vous hait* ¹.

Le monde ne pouvait pas mieux révéler sous quelle puissance il vit et agit et comment son perpétuel instigateur n'est autre que le démon, qui est justement nommé « le prince de ce monde ». Satan poursuit Jésus-Christ d'une implacable haine, et s'il anime ainsi le monde à haïr l'Église et les membres de l'Église, c'est pour assouvir en eux la haine dont il est dévoré contre l'Homme-Dieu. *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi... Ils vous feront tout cela à cause de mon Nom* ².

C'est là leur crime et leur malheur. Ils méconnaissent Jésus-Christ ; ils tiennent pour rien la venue du Fils de Dieu sur la terre : ils nient sa Divinité, ils repoussent sa doctrine, ils s'irritent contre sa morale, ils s'arment contre sa domination de toute la rage d'un orgueil blessé. Ils haïssent Dieu et le persécutent.

Et ce crime peut-il s'atténuer en arguant l'ignorance ? Non, tellement Jésus-Christ s'est montré et continue à se montrer Dieu en Lui-même et dans ses œuvres. *Si je n'étais pas venu, dit-il, et que je ne leur eusse point parlé, ils ne seraient pas coupables, mais maintenant leur péché est sans excuse. Celui qui me hait, c'est mon Père qu'il hait. Si je n'avais point fait au milieu d'eux des œuvres que nul homme n'a faites, ils seraient sans péché. Mais maintenant ils*

¹ Joan., XV, 19.

² Joan., XV, 20, 21.

ont vu, et ils me haïssent moi et mon Père ¹. La vie et les miracles de Jésus-Christ eussent suffi amplement à prouver sa Divinité. Mais il a voulu la surabondance, la profusion des preuves. Il a laissé le miracle en permanence sur la terre, et la fondation, la durée, l'invincible vitalité de son Église, la mystérieuse force de son Évangile, ne sont pas les moindres preuves que ces immenses œuvres ne sont pas de l'homme mais de Dieu. *Lorsque viendra le Consolateur que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le premier moment* ².

Impuissant contre Dieu lui-même, le monde gangrené de vices tournera sa fureur contre les prêtres et les fidèles de ce Dieu. Rien ne paraîtra trop cruel ni trop injuste, quand il s'agira des Catholiques. La Loi se fera la complice des persécuteurs ; la prison, l'exil, l'échafaud, séviront à l'envie contre ceux dont le seul crime est d'être haïs pour le nom de Jésus.

Il fallait que les Apôtres et les Chrétiens de tous les siècles sussent ces choses. Leur souvenir les affermira quand le Sauveur aura retiré aux siens sa présence visible et quand son départ aura ajouté une tristesse nouvelle aux tristesses qui leur viendront de la haine du monde. Cette tristesse était telle que les Disciples n'interrogeaient plus même leur Maître sur son imminente mort. *Je m'en vais à Celui qui m'a envoyé et nul d'entre vous ne me demande : « où allez-vous » ? Mais entendant ce que je viens de vous dire, votre cœur*

¹ Joan., XV, 22-26.

² Joan., XV, 26, 27.

*est plongé dans la tristesse*¹. Mais il faut ce départ, il faut cette mort, il le faut sous peine pour la terre d'être privée du Saint-Esprit, dont la venue et l'action sont subordonnées à l'expiation du Calvaire et à la mort de Celui « qui ôte les péchés du monde ». L'Esprit-Saint n'agira que quand le crime du genre humain aura été lavé dans le sang Divin. *Il faut que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, l'Esprit Consolateur ne viendra pas*².

Et quand il viendra, il accomplira une triple mission : la première qui regarde le monde, la seconde les Apôtres, la troisième Jésus-Christ.

Quant au monde *il le convaincra touchant le péché, touchant la justice, touchant le jugement*³ : le péché qu'il a commis, la justice qu'il a omise, le jugement qu'il subira. Quel est le grand péché du monde ? D'avoir rejeté Jésus-Christ. Tout devient crime dans une âme ou une société qui par incrédulité ou indifférence chasse d'elle Jésus-Christ, renie sa foi et repousse ses moyens de salut. *C'est ainsi que l'Esprit-Saint convaincra le monde touchant le péché parce qu'il n'a point cru en moi. — Il le convaincra touchant la justice parce que je m'en vais à mon Père et que vous ne me verrez plus*⁴. Le monde saura alors que la Suprême Justice, la Sainteté par essence, c'est moi, qui, sorti du sein du Père, y retourne, et n'apparaîtrai plus sur la terre. Il saura que la vraie Justice est celle que j'ai enseignée et que, selon ma nature humaine, j'ai pratiquée, et qui me vaut d'aller à mon Père et de jouir d'une

¹ Joan., XVI, 1-5.

² Joan., XVI, 7.

³ Joan., XVI, 8, 9.

⁴ Joan., XVI, 10.

éternelle gloire près de lui. — Il saura aussi que si la justice mène au ciel, le péché mène au jugement et du jugement à l'expiation. *L'esprit Saint convaincra le monde touchant le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé*¹, Satan est déjà puni de son orgueilleuse révolte, et le même jugement attend le monde orgueilleux et révolté comme lui.

Telle sera la première mission de l'Esprit-Saint : voici la seconde qui regarde les Apôtres. Depuis trois ans Jésus les enseigne, mais il est trop visible que ce n'est là qu'un enseignement préparatoire, et, que les grandes révélations qu'il leur fait sur Dieu, leur âme, la rédemption du monde par la Croix, l'avenir qui les attend et qui attend l'Eglise, ne font guère qu'effleurer leur esprit. Il leur faut une intelligence plus ouverte et un enseignement plus incisif : ils auront les deux quand les flammes de la Pentecôte reposeront sur leurs têtes.

Mais quoi ? Ce second maître dominera le premier ? L'Esprit-Saint l'emportera sur le Verbe ? A Dieu ne plaise ! les trois Personnes divines sont égales en science comme elles le sont en grandeur. L'Esprit-Saint procède du Père et du Fils, comme le Fils est engendré du Père. Et pour faire entendre cette procession Jésus-Christ dit que c'est le Fils qui enverra l'Esprit Saint, que c'est du Fils qu'il tirera l'enseignement qu'il donnera au monde. *Quand sera venu l'Esprit de vérité il vous enseignera toute vérité. Il ne dira rien de lui-même, il ne fera que révéler ce qu'il aura entendu*².

Sa troisième mission sera la plus illustre, ce sera de faire resplendir à travers le monde et les siècles la divine

¹ Joan., XVI, 11.

² Joan., XVI, 12, 13.